

## СТАТИИ / СТАТЪИ / ARTICLES

Roger Bernard (*Parls, France*)

## INTRODUCTION A L'ETUDE DE L'AORISTE VIEUX BULGARE

Ayant eu pendant trente années, de 1947 à 1977, la responsabilité de l'unique chaire de bulgare en France, je crois avoir accordé toute l'importance qu'il méritait à l'enseignement du vieux bulgare et de la littérature ancienne de la Bulgarie. Cela, dans toute la mesure où les circonstances me l'ont permis. Ce point mérite d'être souligné. En effet, la chaire dont j'étais titulaire était rattachée à l'établissement traditionnellement nommé depuis sa fondation, remontant au 10 germinal de l'an III, c'est-à-dire, au 30 mars 1795, à l'époque de la Révolution française, l'*École nationale des langues orientales vivantes*, pour ne changer de nom qu'à une date toute récente, où cet établissement est devenu, à la suite des événements de 1968, tout d'abord le *Centre universitaire des Langues orientales vivantes*, puis l'*Institut national des langues et civilisations orientales*. C'était donc l'enseignement des langues vivantes qui était de tradition dans cet établissement.

Mon maître Léon Beaulieux, qui fut titulaire de la chaire de bulgare pendant quatorze ans, de 1933, date de la création de cette chaire, jusqu'en 1947, avait pris une heureuse initiative en accord avec le célèbre russisant Paul Boyer, qui était alors le directeur de l'École nationale des langues orientales vivantes et qui avait été son maître, comme il fut aussi le mien et celui de presque tous les slavistes de cette époque: c'était de consacrer une heure par semaine à un cours d'initiation au vieux bulgare. Ce cours, que j'ai moi-même suivi en 1936—1937, après avoir obtenu en 1934 le diplôme de bulgare, était destiné à ceux qui, comme moi, voulaient compléter leur formation de bulgarisants, en dehors de toute sanction d'examen. Dans le discours que j'ai prononcé le 21 avril 1983 à l'occasion du cinquantenaire de la chaire de bulgare, j'ai déclaré, après avoir rendu hommage aux éminentes qualités de mon prédécesseur: „Ma principale innovation a été d'inclure le vieux bulgare dans le diplôme en en faisant une partie intégrante de l'examen de deuxième année. Cela, afin d'obliger tous les candidats au diplôme de bulgare, que l'on obtenait après trois années d'études, à avoir quelques notions de cette vieille langue“. Je précise que, si j'ai mis l'étude du vieux bulgare non plus hors de la course, ni même au terme de la course, mais en plein milieu de la course, c'est parce que, connaissant la psychologie des étudiants, j'ai pensé que c'était la manière la plus sûre d'amener ceux qui souhaitaient d'obtenir le titre de diplômé de bulgare à ne pas se soustraire à cette épreuve de vieux bulgare, que certains redoutaient, et, s'ils réussissaient à franchir ce pas difficile, de les amener à ne pas se dérober non plus à la préparation de l'examen de troisième année, qui les conduisait jusqu'au diplôme.

J'ai organisé par la suite à l'École nationale des Langues orientales vivantes un enseignement de la littérature bulgare des origines à la libération du joug ottoman, ce qui était peu conforme à la vocation de cet établissement aux yeux de certains qui voulaient voir en lui seulement „une école de linguistique“, mais ce que mes étudiants

et moi-même jugions hautement souhaitable. Si j'ai réussi à mettre au point ce cours sur la littérature bulgare de Cyrille et Méthode à Hristo Botev, qui a exigé de moi tant de travail et d'efforts, c'est parce que je pouvais pour une partie de l'enseignement me reposer sur la compétence et sur la conscience de mes collaboratrices, en particulier de cette collaboratrice hors de pair qu'a été pour moi pendant plus d'un quart de siècle, Madame Nadia Christophorov. A partir de 1962, j'ai été chargé d'une heure, puis de deux heures de cours à la Sorbonne. Mais les circonstances ont voulu que mes cours en Sorbonne portent surtout sur la littérature de la Bulgarie médiévale, sur des commentaires de textes vieux bulgares, ensuite, sur la grammaire comparée des langues slaves, enseignement auquel j'ai été amené à donner une importance accrue après la mort prématurée de mon collègue Jacques Lépissier, décédé en 1971 à l'âge de quarante-six ans.

Le cours de vieux bulgare de l'Ecole nationale des langues orientales vivantes a échappé à toutes ces fluctuations. Ce cours, je l'ai fait pendant trente ans, de 1947 à 1977, non sans essayer constamment de l'améliorer en tendant vers ces deux buts, souvent difficiles à concilier qu'étaient un enrichissement de l'information scientifique et une plus grande clarté dans l'exposé des faits. Ce cours élémentaire s'adressait à des étudiants qui étaient d'un assez haut niveau intellectuel, mais qui souvent nous étaient arrivés l'année précédente sans même connaître l'alphabet cyrillique, ce qui était le cas même de certains étudiants d'origine bulgare ou russe, mais nés et élevés en France. Le professeur faisait donc fausse route s'il n'allait pas droit au but en recherchant avant tout ce qui pouvait meubler l'esprit des étudiants de quelques notions élémentaires, affiner leur sens linguistique et aiguïser leur curiosité intellectuelle. C'est ainsi qu'un tel enseignement pouvait acquérir le droit de cité dans un établissement orienté plutôt vers l'aspect moderne que vers l'aspect ancien des nombreuses langues qui y étaient enseignées. C'est ainsi que l'on pouvait même parfois recruter d'excellents éléments que l'intérêt porté au vieux bulgare conduisait vers l'étude du bulgare moderne.

J'ai pensé qu'il n'était pas sans intérêt que je montre à mes amis bulgares comment je procédais pour initier des jeunes gens et des jeunes filles venus de différents pays à Paris, grand carrefour de peuples, mais en majorité français, aux mystères de leur vieille langue, qui a été dotée d'un si grand prestige dans le monde slave médiéval et qui est la base même du slavon russe, demeuré jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle la seule langue littéraire de la Russie. C'était là un capital que ma conscience m'ordonnait de faire fructifier.

J'ai fixé mon choix sur celui de mes cours qui m'a causé le plus de difficultés et que j'ai été contraint de reprendre bien des fois en demeurant jusqu'au bout en-deçà du but que je visais, dans ma recherche d'une information scientifique plus étendue et d'une plus grande clarté afin de ne pas désorienter de jeunes bulgarisants, mais de les guider utilement dans leur apprentissage de la langue bulgare du Moyen Age, qui devait leur donner la clef de bien des problèmes qu'avait posés à leur esprit la grammaire descriptive du bulgare moderne.

Je tiens à exprimer ma gratitude à Mademoiselle Florence Dupont, assistante de recherches au Centre National de la Recherche Scientifique, qui fut l'une de mes meilleures étudiantes et qui, connaissant bien le bulgare ancien et moderne, m'a donné une nouvelle preuve de sa gentillesse et de son dévouement en assumant la tâche difficile de dactylographier le texte que voici avec la conscience que j'ai toujours estimée en elle.

\* \* \*

L'un des traits du bulgare moderne est qu'il maintient en plein usage les deux temps simples du passé, l'aoriste et l'imparfait, qui existaient certainement l'un et l'autre dans cette langue théorique qu'est le slave commun, qui sont encore attestés dans les

autres langues slaves sous leur forme la plus ancienne, mais qui ont été éliminés depuis des siècles de la plupart d'entre elles. En effet, étudier l'histoire de l'aoriste dans les langues slaves, c'est enregistrer dans la plupart de ces langues son acte de décès.

Cela pose un problème envisagé par Meillet dans un ouvrage publié après la mort de ce savant<sup>1</sup>. Le problème, c'est celui de la régression et souvent de l'élimination de la forme simple du prétérit au profit de la forme composée, phénomène commun aux grands groupes de langues. Aux langues slaves Meillet consacre un développement bref, mais dense et instructif aux pages 152—153. Le problème relatif aux langues slaves est étudié de plus près par Vondrák<sup>2</sup>.

Il ressort de là que l'aoriste a été éliminé de la plus grande partie du domaine slave au profit du parfait, temps périphrastique du passé, du type *ДААЪ КСМЪ*, composé de l'auxiliaire *КСМЪ* „je suis“ et d'une forme participiale en *-АЪ*, qui était à l'origine un adjectif tiré d'un thème verbal, dont le suffixe est à rapprocher de celui du grec *σιγη-λός* et du latin *credu-lus*. Même une langue comme le slovène, qui conserve de nombreux archaïsmes, a perdu son ancien aoriste. L'aoriste ne s'est pas maintenu non plus en polonais, où il était déjà devenu rare dès les monuments les plus anciens de cette langue pour disparaître vers le XV<sup>e</sup> siècle, après avoir offert quelques exemples intéressants d'une extension à l'aoriste de la désinence de la 3<sup>e</sup> personne du pluriel de l'imparfait, qu'offre aussi le bulgare médiéval et qui se prolonge jusqu'au bulgare littéraire moderne. Le tchèque ne conservera pas beaucoup plus longtemps que le polonais son aoriste, qui est en voie de disparition au XVI<sup>e</sup> siècle. Pour le russe, il est particulièrement difficile de fixer la date de la disparition de l'aoriste, vu que la tradition slavonne, imprégnée de l'influence du vieux bulgare, a prolongé artificiellement la survie de ce temps, dont les historiens de la langue s'accordent généralement à faire remonter aux environs du XIII<sup>e</sup> siècle la régression dans le russe parlé. Toutefois des vestiges d'aoriste, plus fréquents que les vestiges d'imparfait, apparaissent encore dans le russe du XVII<sup>e</sup> siècle d'après F. Cocron<sup>3</sup>. Nous ne sommes plus très éloignés de l'époque de Lomonosov.

Les seules langues slaves qui maintiennent jusqu'à nos jours l'aoriste sont le bulgare, le serbo-croate et le sorabe, c'est-à-dire celles qui maintiennent aussi l'imparfait, encore que ni l'aoriste ni l'imparfait ne soient d'un emploi général et constant dans le domaine du serbo-croate<sup>4</sup>. La situation, en apparence paradoxale, est que le bulgare moderne maintient son aoriste plus vivant qu'il ne l'est en serbo-croate, tout en ayant aliéné une partie non négligeable de son domaine ancien au profit du parfait périphrastique du type *дал съм*, auquel est réservée depuis les environs des XV<sup>e</sup>—XVI<sup>e</sup> siècles l'expression de la narration indirecte, sans que l'on puisse déterminer avec certitude les causes, inhérentes au bulgare ou étrangères à lui, d'un tel emploi du parfait. Ce qui est certain, c'est que le bulgare moderne se distingue par là à la fois du vieux bulgare et des autres langues slaves modernes, sans que cette réduction sensible du domaine de l'ancien aoriste ait frappé à mort ce temps simple du passé, qui aujourd'hui encore demeure très vivant en bulgare moderne.

Dans cet aperçu que nous essayons de donner de l'aoriste vieux bulgare, nous adoptons dans le domaine du verbe vieux bulgare la classification de Leskien, qui distingue 5 conjugaisons d'après les désinences du présent: 1<sup>re</sup> conjugaison en *-e-*, 2<sup>e</sup> conjugaison en *-ne-*, 3<sup>e</sup> conjugaison en *-je-*, 4<sup>e</sup> conjugaison en *-i-*, 5<sup>e</sup> conjugaison comprenant les

<sup>1</sup> Meillet, A. Linguistique historique et linguistique générale. Paris, 1947, p. 149 sq.

<sup>2</sup> Vondrák, V. Vergleichende slavische Grammatik. Göttingen, II, 1908, 152—157.

<sup>3</sup> Cocron, F. La langue russe dans la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle. Paris, 1962, 216—218.

<sup>4</sup> Voir à ce sujet Meillet, A. et A. Vaillant. Grammaire du serbo-croate. Paris, 1924, 173—178.

athématiques, au nombre de cinq<sup>5</sup>. Pour les verbes du bulgare moderne, nous distinguons avec L. Beaulieux, 3 conjugaisons, ici encore d'après les désinences du présent: 1<sup>re</sup> conjugaison en *-e*, 2<sup>e</sup> conjugaison en *-i*, 3<sup>e</sup> conjugaison en *-a* (*-ja*)<sup>6</sup>.

#### TYPE COURANT DE L'AORISTE VIEUX BULGARE

L'aoriste se rattachait en vieux bulgare au thème de l'infinitif. Dans presque tous les cas, il était d'une formation claire. On ajoutait au thème de l'infinitif perfectif du verbe les désinences suivantes:

Sing.	1 -ХЪ	2 -3—	
Pl.	1 -ХОМЪ	2 -СТЕ	3 -ША
Du.	1 -ХОВЪ	2 -СТА	2 -СТЕ

Ces désinences s'ajoutaient à la voyelle qui précédait la terminaison *-TH* de l'infinitif, qu'il s'agisse d'une voyelle radicale ou d'une voyelle suffixale.

Par exemple, *МЪИ-ТН* „laver“. Aor. *МЪИ-ХЪ*, *МЪИ*, *МЪИ-ХОМЪ*. . .

*ДЪЛ-А-ТН* „œvrer“. Aor. *ДЪЛ-А-ХЪ*, *ДЪЛ-А*, *ДЪЛ-А-ХОМЪ*. . .

Il en va de même, dans ceux des verbes de la 2<sup>e</sup> conjugaison en *-НЖ-ТН*, où *Н* suffixal s'ajoute à une racine vocalique.

Par exemple, *МН-НЖ-ТН* „passer“. Aor. *МН-НЖ-ХЪ*, *МН-НЖ*, *МН-НЖ-ХОМЪ*. . .

Nous donnons comme paradigme du type courant *МОЛНХЪ*, aor. de *МОЛНТН* „prier“, qui appartient à la conjugaison de verbes en *-НТН* (4<sup>e</sup> conj. de Leskien), qui est numériquement de loin la plus importante:

Sing.	1 <i>МОЛНХЪ</i>	2—3 <i>МОЛН</i>	
Pl.	1 <i>МОЛНХОМЪ</i>	2 <i>МОЛНСТЕ</i>	3 <i>МОЛНША</i>
Du.	1 <i>МОЛНХОВЪ</i>	2 <i>МОЛНСТА</i>	3 <i>МОЛНСТЕ</i>

Nous notons des formes en *Х*, en *Ш* et en *С*. Cette triple alternance appelle une explication.

Il est normal que *Х* se palatalise en *Ш* devant *А* (*МОЛНША*).

Ce *Х* provient, comme presque toujours en slave, d'un *s* primitif, qui passe normalement à *х* sous certaines conditions: après *i*, *u*, *r*, *k* et dans d'autres cas encore par analogie dans la flexion verbale comme dans la flexion nominale, si bien qu'à l'aoriste *х* a tendu à se généraliser après voyelle comme le note Meillet<sup>7</sup>.

Toutefois, on a normalement *МОЛНСТЕ*, *МОЛНСТА*, parce que *с* se maintient devant une occlusive<sup>8</sup>.

Le *Х* de l'aoriste du type quasiment généralisé *МОЛНХЪ* a donc la même origine que le *с* de l'aoriste d'une extension limitée, auquel on réserve le nom de *sigmatique*. L'on constate d'ailleurs une certaine hésitation entre la forme en *-сЪ* et la forme en *-ХЪ*, dans les aoristes de quelques verbes en *-АТН*, comme *ІАТН* „prendre“, aor. *ІАСЪ* et *ІАХЪ*, et dans l'athématique *ІАСТН* „manger“, aor. *ІАСЪ* et *ІАХЪ*, les formes en *-ХЪ*, plus conformes au type courant tendant à l'emporter.

<sup>5</sup> Leskien, A. Grammatik der altbulgarischen (altkirchenslavischen) Sprache. Heidelberg, 1909, 182—189.

<sup>6</sup> Beaulieux, L. Grammaire de la langue bulgare. 2<sup>e</sup> éd. Paris, 1950, 204—206.

<sup>7</sup> Meillet, A. Le slave commun. 2<sup>e</sup> éd. Paris, 1934, 32—33.

<sup>8</sup> Vaillant, A. Grammaire comparée des langues slaves. I. Lyon — Paris, 1950, p. 28 sq.; Хабургаев, Г. А. Старославянский язык. М., 1974, p. 140.

Noter l'absence de désinence à la forme commune à la 2<sup>e</sup> et à la 3<sup>e</sup> personnes du singulier *МОЛН*, où le thème est nu du fait de la chute des consonnes finales, phénomène caractéristique du slave commun, le -s final de la 2<sup>e</sup> pers. sing. et le -t final de la 3<sup>e</sup> pers. sing. ayant disparu l'un et l'autre en slave<sup>9</sup>.

On explique plus difficilement les désinences -*ТЪ* et -*СТЪ* à la 2<sup>e</sup>—3<sup>e</sup> pers. sing. de l'aoriste. La désinence -*ТЪ* est attestée dans certains des verbes appartenant à des groupes d'une importance numérique très faible comme les verbes à infinitif en -*АТИ* ou les verbes du type de *МЪРЪ*, *МРЪТИ* „mourir“ : cf. 2<sup>e</sup>—3<sup>e</sup> pers. sing. aor. *МЪТЪ* à côté de *МЪ*, *ОУМРЪТЪ* à côté de *ОУМРЪ*. D'autres cas, peu nombreux, sont encore plus isolés. La désinence -*СТЪ* est représentée dans les athématiques par *БЪИСТЪ*, *ДАСТЪ*, *МЪСТЪ*, à côté de *БЪИ*, *ДА*, *МЪ*, 2<sup>e</sup>—3<sup>e</sup> pers. sing. aor. de *БЪИТИ* „être“, *ДАТИ* „donner“, *МЪСТИ* „manger“<sup>10</sup>. Ces vieilles désinences, encore bien représentées en slavon, n'ont laissé aucune trace en bulgare moderne.

CAS PARTICULIER DES VERBES DE LA 1<sup>re</sup> CONJUGAISON OU LA DESINENCE -*ТИ*  
DE L'INFINITIF EST PRECEDÉE D'UNE CONSONNE ET DE CERTAINS VERBES  
DE LA 2<sup>e</sup> CONJUGAISON EN -*НЪ*-*ТИ*

Trois types d'aoriste sont ici possibles :

*A* — Aoriste thématique radical

*B* — Aoriste sigmatique

*C* — Aoriste en -*охъ*

*A. Aoriste thématique radical*

Type *ПАДЪ*, aor. de *ПАДЪ*, *ПАСТИ* (de \**pad-ti*) „tomber“ :

Sing.	1 <i>ПАДЪ</i>	2—3 <i>ПАДЕ</i>	
Pl.	1 <i>ПАДОМЪ</i>	2 <i>ПАДЕТЕ</i>	3 <i>ПАДЪ</i>
Du.	1 <i>ПАДОБЪ</i>	2 <i>ПАДЕТА</i>	3 <i>ПАДЕТЕ</i>

Le nom d'*aoriste thématique radical* est celui que lui donne Meillet<sup>11</sup>. On appelle *aoriste radical* ou *aoriste fort*, selon la définition de Marouzeau, un aoriste qui présente les désinences directement rattachées à la racine, à la différence de l'*aoriste sigmatique*, qui est caractérisé par l'adjonction d'un infixe *s* à la racine<sup>12</sup>.

Leskien l'appelle *aoriste simple*<sup>13</sup>. C'est le nom que lui donnent aussi Mirčev<sup>14</sup>, Khaburgaev<sup>15</sup>, en précisant le mot simple par *asigmatique*, Besedina-Nevzorova<sup>16</sup>. J. Kurz<sup>17</sup> l'appelle *aoriste asigmatique*.

<sup>9</sup> Leskien, A. Handbuch der altbulgarischen (altkirchenslavischen) Sprache. 6<sup>e</sup> éd. Heidelberg, 1922, p. 23.

<sup>10</sup> Sur l'origine contestée de ces désinences, voir en particulier Leskien, A. Handbuch... p. 145, 154; Vondrák, V. Altkirchenslavische Grammatik. 2<sup>e</sup> éd. Berlin, 1912, p. 499 sq.; Meillet, A. Le slave commun, p. 254; Vaillant, A. Grammaire comparée... 111, 55—56.

<sup>11</sup> Meillet, A. Le slave commun, p. 248 sq.

<sup>12</sup> Marouzeau, J. Lexique de terminologie linguistique. Paris, 1931, p. 24.

<sup>13</sup> Leskien, A. Grammatik... p. 197; Leskien, A. Handbuch... p. 131.

<sup>14</sup> Мирчев, К. Старобългарски език, С., 1956, p. 88.

<sup>15</sup> Хабургаев, Г. А. Op. cit., p. 268.

<sup>16</sup> Беседина-Невзорова, В. П. Старославянский язык. Харьков, 1962, p. 280.

<sup>17</sup> Kurz, J. Učebnice jazyka staroslověnského. Prague, 1969, p. 135.

Vondrák et Diels<sup>18</sup> l'appellent *aoriste simple ou fort*. On appelle *fortes* les formes qui résistent à l'action assimilatrice de formes analogiques et qui finissent par paraître irrégulières vis-à-vis des formes unifiées<sup>19</sup>.

Ce type est très proche de l'aoriste thématique de l'indo-iranien et du grec, dit en grec aoriste second, offrant des désinences secondaires communes avec l'imparfait et souvent très voisin par la forme de l'imparfait (cf. les aoristes  $\epsilon\lambda\iota\pi\omicron\nu$ ,  $\epsilon\phi\upsilon\gamma\omicron\nu$  en face des imparfaits  $\epsilon\lambda\iota\pi\omicron\nu$ ,  $\epsilon\phi\upsilon\gamma\omicron\nu$ ), la proximité étant souvent telle qu'elle a amené des langues comme le latin et le slave à chercher des formes nouvelles et mieux caractérisées pour leur imparfait (lat. *ferēbam*, litt. „j'étais à porter“, sl.  $\text{нec}\ \text{ѣа}\ \text{χ}\ \text{ъ}$ ).

Comparer le tableau de Khaburgaev<sup>20</sup> et les indications données par Chantraine<sup>21</sup>. La comparaison fera éclater l'identité des désinences secondaires du grec avec celles de l'aoriste thématique radical du vieux bulgare.

Notons toutefois qu'à la différence du grec, le slave n'offrait ni à l'aoriste ni à l'imparfait l'augment qui caractérisait ces temps en grec comme en indo-iranien, c'est-à-dire „l'adjonction à certaines formes des temps passés de l'indicatif d'un préverbe“, selon la définition de Marouzeau<sup>22</sup>. Ce préverbe, de forme *e-* en grec, permettait de distinguer nettement à la 2<sup>e</sup> personne du pluriel le présent  $\phi\epsilon\upsilon\gamma\epsilon\tau\epsilon$  de l'imparfait  $\epsilon\phi\epsilon\upsilon\gamma\epsilon\tau\epsilon$  et de l'aoriste dit second  $\epsilon\phi\acute{\omicron}\gamma\epsilon\tau\epsilon$ . En slave, la forme de la 2<sup>e</sup> personne du pluriel et de la 3<sup>e</sup> personne du duel en  $-\epsilon\tau\epsilon$  ( $\text{пa}\ \text{д}\ \text{ε}\ \text{т}\ \text{ε}$ ) de l'aoriste thématique radical coïncidait avec celle du présent, créant parfois des ambiguïtés qui pourront être préjudiciables au type.

Ce type se maintient en slave dans un petit nombre de verbes, et surtout (sauf en ce qui concerne la forme de la 2<sup>e</sup>—3<sup>e</sup> pers. sing. qui s'imposera à d'autres types d'aoriste) dans les manuscrits glagolitiques, ce qui dénote en eux un état de langue plus ancien que celui que reflètent les manuscrits cyrilliques, au même titre que la moins grande extension prise dans les manuscrits glagolitiques dans le substantif par les thèmes en *-i-* aux dépens des thèmes en *-o-*, phénomène qui caractérise toutes les langues slaves sans exception sous leur forme moderne.

La liste la plus exacte de ces verbes des classes I et II de Leskien à aoriste radical est donnée par Vaillant<sup>23</sup>, auquel nous renvoyons.

Une mention spéciale doit être faite de l'aoriste  $\text{нa}\ \text{д}\ \text{ъ}$ , formé non sur le thème de l'infinitif  $\text{н}\ \text{т}\ \text{н}$  „aller“ (de *\*ei-ti*), mais sur le thème du présent  $\text{нa}\ \text{д}\ \text{ж}$  (de *\*ji-dq*), avec élargissement *-dq*, qu'offrent quelques autres verbes, formation slave qui remplace le présent athématique indo-européen *\*ei-mi*, qui n'avait ni aoriste ni parfait. C'est sur ce thème du présent qu'est formé aussi l'imparfait  $\text{нa}\ \text{д}\ \text{ѣа}\ \text{χ}\ \text{ъ}$ .

Nous attirons l'attention sur l'importance d'une remarque de Leskien, qui observe que ce type d'aoriste n'est pas attesté dans ceux des verbes de la 1<sup>re</sup> conjugaison dont le radical offre au présent la voyelle *e*, qu'il n'existe donc pas de forme d'aoriste *\*nesū*, *\*vedū*, *\*tekū*, répondant à  $\text{нec}\ \text{ж}$  „je porte“,  $\text{вe}\ \text{д}\ \text{ж}$  „je mène“,  $\text{тe}\ \text{к}\ \text{ж}$  „je cours“, sauf à la 2<sup>e</sup>—3<sup>e</sup> personne du singulier de l'aoriste, où l'on a  $\text{нec}\ \text{ε}$ ,  $\text{вe}\ \text{д}\ \text{ε}$ ,  $\text{тe}\ \text{ч}\ \text{ε}$ <sup>24</sup>. Il convient de mettre en garde contre les grammairiens qui imaginent des paradigmes complets tels que  $\text{вe}\ \text{д}\ \text{ъ}$ ,  $\text{вe}\ \text{д}\ \text{ε}$ ,  $\text{вe}\ \text{д}\ \text{ом}\ \text{ъ}$ ,  $\text{вe}\ \text{д}\ \text{ε}\ \text{т}\ \text{ε}$ ,  $\text{вe}\ \text{д}\ \text{ж}$ ,  $\text{вe}\ \text{д}\ \text{о}\ \text{в}\ \text{ε}$ ,  $\text{вe}\ \text{д}\ \text{ε}\ \text{т}\ \text{а}$ ,  $\text{вe}\ \text{д}\ \text{ε}\ \text{т}\ \text{ε}$ , dont toutes les formes, sauf  $\text{вe}\ \text{д}\ \text{ε}$ , sont fictives. Tel est le cas, par exemple, d'A.

<sup>18</sup> V o n d r á k, V. Altkirchenslavische. . . , p. 497; D i e l s, P. Altkirchenslavische Grammatik. Heidelberg, 1932, p. 238.

<sup>19</sup> M a r o u z e a u, J. Op. cit., p. 98, où est pris l'exemple de l'allemand *ich frug* en face de *ich fragte*.

<sup>20</sup> X a б y п p a e в, Г. А. Op. cit., p. 270.

<sup>21</sup> C h a n t r a i n e, P. Morphologie historique du grec. Paris, 1945, p. 346 sq.

<sup>22</sup> M a r o u z e a u, J. Op. cit., p. 36.

<sup>23</sup> V a i l l a n t, A. Manuel du vieux-slave, 2<sup>e</sup> éd. Paris, 1964, 238—240.

<sup>24</sup> L e s k i e n, A. Grammatik. . . , 198.

Čhodzko et de L. Miletič<sup>25</sup>. On est étonné que Vondrák puisse donner des paradigmes complets  $\text{вєдзъ}$ ,  $\text{нєсзъ}$ ,  $\text{грєвзъ}$ ,  $\text{рєкзъ}$ <sup>26</sup>, tout en déclarant dans une note embarrassée de la page 503 que ces formes sont absentes, sauf à la 2<sup>e</sup>—3<sup>e</sup> pers. sing., des textes vieux slaves, mais qu'elles ont évidemment existé primitivement et qu'elles peuvent être attestées dans d'autres langues slaves, sans préciser d'ailleurs desquelles il s'agit. Plus sagement, Miklosich s'abstenait, il y a près d'un siècle et demi, de donner de tels paradigmes<sup>27</sup>.

En ce qui concerne les verbes de la 2<sup>e</sup> conjugaison, seuls ceux dont le radical se termine par une consonne comme  $\text{двнѣ-нѣ-тн}$  „mouvoir“ peuvent avoir un aoriste thématique radical du type  $\text{двнѣзъ}$ . Sont exclus de ce type tous les verbes à racine terminée par une voyelle comme  $\text{мн-нѣ-тн}$ , dont la racine est l'indo-européen *mei-* de lat. *meo*<sup>28</sup>. L'aoriste de ces verbes est obligatoirement du type  $\text{мн-нѣ-хъ}$ <sup>29</sup>.

Il convient d'être attentif à la chute de consonnes devant *n*, donnant à certains verbes la fausse apparence de verbes du type  $\text{мн-нѣ-тн}$ : citons, par exemple,  $\text{то-нѣ-тн}$  „immergi“<sup>30</sup>, avec chute de *n*, normale devant *n* (cf.  $\text{снзъ}$  pour \**sǫnnǫ* = gr. ὑπνος), qui a pu d'ailleurs être refait en  $\text{топнѣтн}$  d'après l'aoriste  $\text{отопзъ}$ , du type  $\text{двнѣзъ}$ . Mirčev observe justement qu'en vieux bulgare le nombre des verbes où l'aoriste thématique radical est attesté est plus élevé dans la 2<sup>e</sup> conjugaison que dans la 1<sup>re</sup>. Toutefois, un examen attentif des verbes de la 2<sup>e</sup> conjugaison à radical consonantique d'après la liste établie par Vaillant<sup>31</sup> amène à constater qu'ici comme dans la 1<sup>re</sup> conjugaison l'aoriste thématique radical du type  $\text{двнѣзъ}$  est en régression et qu'une confusion au profit du type  $\text{мннѣхъ}$  est déjà assez poussée en vieux bulgare, confusion qui s'amplifiera en moyen bulgare et triomphera en bulgare moderne.

A propos des aoristes radicaux grecs du type  $\text{ἔλιπον}$ , Chantraine écrit „qu'ils offrent la voyelle alternante *e/o* comme à l'imparfait“<sup>32</sup>. Cette définition s'applique aussi bien à l'aoriste slave du type  $\text{пддзъ}$ ,  $\text{двнѣзъ}$  qu'à l'aoriste dit second du grec. La différence est qu'à l'alternance vocalique *ε/o* s'ajouteront en slave les alternances consonantiques *г/ж*, *к/ч*, *х/ш* dans les verbes à vélaire de la 1<sup>re</sup> et de la 2<sup>e</sup> conjugaisons devant le *ε* de certaines personnes, en particulier dans la forme unique de 2<sup>e</sup>—3<sup>e</sup> pers. sing.: cf.  $\text{могзъ}$ , aor. de  $\text{могѣ}$ ,  $\text{моштн}$  (pour \**mogti*) „pouvoir“,  $\text{двнѣзъ}$ , 2<sup>e</sup>—3<sup>e</sup> pers. sing.  $\text{може}$ ,  $\text{двнѣе}$ ,  $\text{нзмлзкъ}$ , aor. de  $\text{нзмлзкнѣтн}$  „se taire“, 2<sup>e</sup>—3<sup>e</sup> pers. sing.  $\text{нз-млзче}$ ,  $\text{оуцъхъ}$ , aor. de  $\text{оуцъхнѣтн}$  „se dessécher“, 2<sup>e</sup>—3<sup>e</sup> pers. sing.  $\text{оуцъше}$ .

Cet aoriste thématique radical, en dehors des verbes de la 1<sup>re</sup> et de la 2<sup>e</sup> conjugaisons, ne paraît attesté que dans un verbe qui appartient à la 3<sup>e</sup> conjugaison (conj. en *-je-*) d'après son présent  $\text{обрѣштѣ}$ . Il s'agit d'ailleurs d'un verbe anomal, non seulement d'après son présent à nasale infixée, type très faiblement représenté en slave, mais d'après son infinitif  $\text{обрѣстн}$  (pour \**ob-rēt-ti*) „trouver“ du type de l'infinitif de certains verbes de la 1<sup>re</sup> conjugaison comme  $\text{нєс-тн}$ , où la caractéristique *-тн* de l'infinitif s'ajoute directement à la racine, ce qui explique l'aoriste thématique radical  $\text{обрѣтъ}$ .

<sup>25</sup> Č h o d z k o, A. Grammaire paléoslave. Paris, 1869, 101—102; М и л е т и ч, Л. Старо-българска граматика. 9<sup>e</sup> éd. С., 1923, 56—57.

<sup>26</sup> V o n d r á k, V. Altkirchenslavische. . . , 524—529.

<sup>27</sup> M i k l o s i c h, F. Formenlehre der altslovenischen Sprache. Vienne, 1859, p. 45 sq.

<sup>28</sup> P o k o r n y, J. Indogermanisches Etymologisches Wörterbuch. Bern, 1949—1959, p. 710.

<sup>29</sup> Voir *supra*, p. 7.

<sup>30</sup> M i k l o s i c h, F. Lexicon palaeoslovenico-graeco-latinum. Vienne, 1862—1865.

<sup>31</sup> V a i l l a n t, A. Manuel. . . , p. 288 sq.

<sup>32</sup> C h a n t r a i n e, P. Op. cit., p. 188.

## B. L'aoriste sigmatique

On appelle „sigmatique“ une formation caractérisée par la présence d'un *s* (en grec *sigma*).

Le type d'aoriste est une formation très ancienne de l'indo-européen qui est attestée dès le sanskrit<sup>33</sup>, dont on trouve quelques traces en latin (cf. *dixi*=*dic-s-i*, de *dico*), mais qui a été particulièrement productive en grec, où le *σ*, normal après une occlusive (*ἔδειξα*), est largement représenté même entre voyelles (*ἔλυσα*, *ἔτιμησα*), ce qui suggère que le développement de cet aoriste est postérieur à la chute du *σ* intervocalique, donc relativement récent. Le grec possède également un futur sigmatique, que connaît aussi le lituanien, lequel ne possède pas, en revanche, de prétérit sigmatique, à la différence du slave.

Nous proposons comme paradigme d'aoriste sigmatique *вѣсѣ*. aoriste de *вѣдѣти*, *вѣсѣти* (pour *\*ved-ti*):

Sing.	1 <i>вѣсѣ</i>	2—3 <span style="border: 1px solid black; padding: 2px;"><i>вѣдѣ</i></span>	
Pl.	1 <i>вѣсѣмѣ</i>	2 <i>вѣсѣте</i>	3 <i>вѣсѣа</i>
Du.	1 <i>вѣсѣвѣ</i>	2 <i>вѣсѣта</i>	3 <i>вѣсѣте</i>

Cet aoriste sigmatique du slave, qui est attesté surtout dans certains manuscrits glagolitiques, en particulier dans le Marianus, était d'un maniement difficile, ce qui nous engage à sérier les problèmes qui se posent à son sujet.

Nous proposons de le faire de la manière suivante.

a) Premier point: Ce type se caractérise par *с* partout sauf à la forme des 2<sup>e</sup>—3<sup>e</sup> personnes du singulier, comme il ressort du paradigme.

b) Deuxième point: Ce type offre un mélange de formes thématiques aux premières personnes (*вѣсѣ*, *вѣсѣмѣ*, *вѣсѣвѣ*) et athématiques aux autres personnes. Meillet pense qu'il peut y avoir ici trace d'un fait indo-européen, observant que souvent, dans les présents d'un caractère athématique, l'on remarque que les 1<sup>res</sup> personnes seules sont de type thématique, ce qui est par exemple le cas du latin *fero*, *ferimus*, thématiques, en regard de *fers*, *fert*, *fertis*, athématiques<sup>34</sup>.

c) Troisième point: Un autre trait caractéristique de l'aoriste sigmatique est les alternances vocaliques tenant à l'allongement des voyelles brèves, phénomène que l'on observe dans d'autres langues indo-européennes anciennes.

Voici quelques-unes des alternances que l'on trouve dans des verbes particulièrement usuels:

l'alternance *с/ѣ* dans *вѣсѣ*, *вѣсѣ-ти*, avec allongement en *вѣсѣ-*, *вѣдѣѣ*, *вѣсѣти* (pour *\*ved-ti*), avec allongement en *вѣдѣ-*, *грѣвѣѣ*, *грѣти* (pour *\*greb-ti*) „ramer“, avec allongement en *грѣвѣ-*;

l'alternance *о/а* dans *вѣдѣѣ*, *вѣсѣти* (pour *\*bod-ti*) „piquer“, avec allongement en *вѣдѣ-*;

l'alternance *ь/и* dans *чѣтѣѣ*, *чѣсѣти* (pour *\*cit-ti*) „compter, estimer, lire“, avec allongement en *чѣтѣ-*.

Dans d'autres cas, l'alternance de quantité n'a pas lieu de jouer, par exemple dans *мѣтѣѣ*, *мѣсѣти* (pour *\*met-ti*) „troubler“, dont le radical demeurera *мѣтѣ-* à l'aoriste sigmatique. De même pour *вѣлѣдѣѣ*, *вѣлѣсѣти* (pour *\*bljud-ti*) „surveiller, garder“, dont le radical demeurera *вѣлѣдѣ-*.

d) Quatrième point: Cet aoriste se caractérise aussi par la chute de consonnes devant *с* selon les lois de la phonétique slave:

<sup>33</sup> Renou, L. Grammaire de la langue védique. Lyon—Paris, 1952, p. 287 sq.

<sup>34</sup> Meillet, A. Le slave commun, p. 251.

chute de *c* dans *нѣсѣ* (de \**нѣс-сѣ*). Pas de gémées en vieux bulgare;  
 chute de *Δ* dans *вѣсѣ* (de \**вѣΔ-сѣ*), dans *блсѣ* (de \**блΔ-сѣ*), dans *блѣсѣ* (de \**блѣΔ-сѣ*);

chute de *τ* dans *чнсѣ* (de \**чнт-сѣ*), dans *млсѣ* (de \**млт-сѣ*);

chute de *β* dans *грѣсѣ* (de \**грѣβ-сѣ*).

e) Cinquième point: Cet aoriste dit sigmatique ne possède pas de forme sigmatique à la 2<sup>e</sup>—3<sup>e</sup> personnes du singulier.

À la 1<sup>re</sup> pers. sing. *нѣсѣ* répond 2<sup>e</sup>—3<sup>e</sup> pers. sing. *нєс-є* (Le *c* appartient ici à la racine.)

À la 1<sup>re</sup> pers. sing. *вѣсѣ* répond 2<sup>e</sup>—3<sup>e</sup> pers. sing. *вєΔ-є*

"	<i>грѣсѣ</i>	"	<i>грѣβ-є</i>
"	<i>блсѣ</i>	"	<i>блΔ-є</i>
"	<i>чнсѣ</i>	"	<i>чѣт-є</i>
"	<i>млсѣ</i>	"	<i>млт-є</i>
"	<i>блѣсѣ</i>	"	<i>блѣΔ-є</i>

Cette forme de 2<sup>e</sup>—3<sup>e</sup> pers. sing. est empruntée au type thématique radical. Pour l'obtenir, on prend la forme non allongée du radical, à laquelle on ajoute *-є*, désinence de la forme de la 2<sup>e</sup>—3<sup>e</sup> pers. sing. de l'aoriste thématique radical.

Rappelons que cette forme de 2<sup>e</sup>—3<sup>e</sup> pers. sing. en *є-* est la seule que soit attestée dans l'aoriste thématique radical des verbes à vocalisme *є*<sup>35</sup>.

Ce supplétisme semble tenir à la chute des consonnes finales. Si l'on était resté fidèle au type sigmatique, dont les formes autres que celles des 1<sup>res</sup> personnes étaient athématiques, le résultat attendu eût été le suivant:

2<sup>e</sup> pers. sing. aor. de *вєΔ,ѣ*: \**věd-s-s* } d'où \**vě*  
 3<sup>e</sup> pers. sing. aor. de *вєΔ,ѣ*: \**věd-s-t* }

Si Meillet a pu qualifier de „choquante“ l'ambiguïté de l'aoriste slave, qui offre une forme unique pour la 2<sup>e</sup> et la 3<sup>e</sup> personnes du singulier dans une langue qui n'avait pas développé l'emploi du pronom personnel sujet, l'on peut tenir non seulement pour ambiguë mais pour inviable cette forme de 2<sup>e</sup>—3<sup>e</sup> pers. sing. \**vě* de l'aoriste dit sigmatique mais devenu en l'occurrence asigmatique du fait de la chute des consonnes finales. Une telle forme théorique d'aoriste offre une certaine analogie avec des formes d'infinitif que des grammaires du bulgare moderne donnaient encore dans la seconde moitié du siècle dernier ou au commencement de ce siècle, par exemple, les infinitifs *бо* (de *бодà*), *че* (de *черà*), *пе* (de *перà*), *па* (de *пачà*). L'usage a condamné de telles formes d'infinitif, qui ajoutaient à l'inconvénient d'être ambiguës celui d'être ridicules, se prêtant à des emplois parodiques comme *не мора и, може* ce *пе*, et ayant pu contribuer à accélérer la décadence de l'infinitif en bulgare moderne.

Ce type d'aoriste proprement sigmatique, c'est-à-dire, avec *c* non passé à *χ*, ne s'est maintenu que dans quelques verbes de la 1<sup>re</sup> conjugaison à occlusives labiales et dentales et après les sifflantes<sup>36</sup>. Ces aoristes sont attestés surtout dans des composés à préfixe.

Ajoutons l'aoriste de l'athématique *ѣмь, ѣстн*, qui hésite d'ailleurs entre *ѣсѣ* et *ѣχсѣ*, comme nous l'avons noté, de même que nous avons noté l'hésitation du petit groupe des verbes en *-ѣтн* entre l'aoriste en *-сѣ* et l'aoriste en *-χсѣ*<sup>37</sup>.

Une mention spéciale doit être faite pour quelques verbes de la 1<sup>re</sup> conjugaison à vélaire, dont le plus usuel est *рєкѣ, рєштн* (pour \**rekti*) „dire“. La conjugaison de

<sup>35</sup> Voir *supra*, p. 11.

<sup>36</sup> Voir la liste dans Vaillant, A. Manuel... , 236—238.

<sup>37</sup> Voir *supra*, p. 8.

l'aoriste de ces verbes est semblable à celle de l'aoriste sigmatique, mais avec passage de *c* à *χ* sous certaines conditions, selon le modèle suivant :

Sing.	1 ρѢХЪ	2—3 ρѢЧЕ	
Pl.	1 ρѢХОМЪ	2 ρѢСТЕ	3 ρѢША
Du.	1 ρѢХОВЪ	2 ρѢСТА	3 ρѢСТЕ

Ce régime particulier s'explique du fait que \**ks* passe normalement à \**кχ*, lequel se réduit à *χ*.

Noter toutefois ρѢСТЕ, de \**rĕkste*, ρѢСТА, de \**rĕksta*, parce que *s* issu de \**ks* se maintient devant une occlusive.

Noter ici encore la forme de 2<sup>e</sup>—3<sup>e</sup> pers. sing. ρѢЧЕ, explicable par la forme théorique d'aoriste thématique radical \**rĕk)ũ* avec palatalisation de *k* en *č*.

Voir dans Vaillant<sup>38</sup>, la liste des quelques verbes dont l'aoriste se conjugue comme celui de ρѢКЖ, parmi lesquels un verbe usuel à radical en -*г* : жѢГЖ, жѢШТН (pour \**žegti*) „brûler“, aor. жАХЪ, 2<sup>e</sup>—3<sup>e</sup> pers. sing. жѢЖЕ.

L'aoriste sigmatique, ne concernant qu'un nombre limité de verbes et créant des alternances compliquées avec allongement de voyelles, chute de consonnes et recours à une forme supplétive, était voué à la régression. Il a disparu presque sans laisser de traces, encore que certains historiens de la langue aient pu voir un vestige de l'ancien aoriste sigmatique dans l'aoriste dialectal du serbo-croate *do-nijeh*. Voir Ivan Popović et Vaillant<sup>39</sup>, où sont citées quelques autres formes dialectales du serbo-croate et du bulgare. Voir aussi Mirčev, qui a un point de vue différent sur bulg. dial. до-нел<sup>40</sup>.

En somme, toutes, ou, en tous cas, presque toutes les formes de l'ancien aoriste sigmatique de type ВѢСЪ, ρѢХЪ ont disparu, sauf précisément la forme de 2<sup>e</sup>—3<sup>e</sup> pers. sing. ВѢДЕ, ρѢЧЕ, la seule qui ne fût pas sigmatique et autour de laquelle s'édifiera un aoriste en -*оχъ*, qui se rapprochera du type courant.

### C. L'aoriste en -*оχъ*

La forme en -*е*, commune à la 2<sup>e</sup> et à la 3<sup>e</sup> personnes du singulier et commune à l'aoriste thématique radical et à l'aoriste sigmatique, survit dans ce nouveau type d'aoriste. Cette forme en -*е*, issue de l'aoriste thématique radical et demeurée comme un corps étranger dans la flexion de l'aoriste sigmatique, n'étant ni sigmatique ni caractérisée par l'allongement de la voyelle du radical, devient même le pivot autour duquel s'organise l'aoriste à 1<sup>re</sup> pers. sing. en -*оχъ*. Telle est l'explication qui paraît devoir s'imposer contre une hypothèse mettant cet aoriste en -*оχъ* en rapport avec une forme du sanskrit du type de *abodh-i-šam*, hypothèse justement écartée par Vondrák<sup>41</sup>.

Le principal argument contre cette hypothèse est que l'aoriste en -*оχъ* n'existe en slave que dans ceux des verbes où était représentée antérieurement cette forme de 2<sup>e</sup>—3<sup>e</sup> pers. sing. en -*е*, soit qu'elle fit partie de la flexion thématique d'aoristes comme ПАДЪ, ПАДЕ, d'où ПАДОХЪ, ДВНГЪ, ДВНЖЕ, d'où ДВНГОХЪ, soit qu'elle intervint comme forme supplétive dans des aoristes sigmatiques comme ВѢСЪ, ВѢДЕ, d'où ВѢДОХЪ.

<sup>38</sup> Vaillant, A. Manuel... , 237—238.

<sup>39</sup> Popović, I. Geschichte der serbokroatischen Sprache. Wiesbaden, 1960, p. 502; Vaillant, A. Grammaire comparée... , III, p. 60.

<sup>40</sup> Мирчев, К. Историческа граматика на българския език. С., 1958, с. 194.

<sup>41</sup> Vondrák, V. Vergleichende... , II, p. 150.

C'est ainsi qu'à des formes de 2<sup>e</sup>—3<sup>e</sup> pers. sing. comme **НАДѣ**, **нѣсе**, **вѣдѣ**, **грьбѣ**, **бѣдѣ**, **чьтѣ**, **рече**, **може**, dans la 1<sup>re</sup> conjugaison, répondront les formes de 1<sup>re</sup> pers. sing. **НАДОХЪ**, **несохъ**, **ведохъ**, **грѣбохъ**, **бѣдохъ**, **чьтохъ**, **рѣкохъ** (encore que **рьхъ** soit demeuré assez longtemps plus usuel), **могохъ**.

Il en va de même des verbes de la 2<sup>e</sup> conjugaison comme **ДВНГНѢТИ**, aor. **ДВНГЪ**, **ДВНЖѣ**, dans toute la mesure où ces verbes ne se sont pas déjà raliés au type **МННѢТИ**, aor. **МННѢХЪ**. Le nouvel aoriste de **ДВНГНѢТИ** sera **ДВНГОХЪ**, avec maintien de la forme de la 2<sup>e</sup>—3<sup>e</sup> pers. **ДВНЖѣ**.

La conjugaison de ce nouveau type d'aoriste se fera selon le paradigme suivant

Sing.	1 <b>вѣдохъ</b>	2—3 <b>вѣдѣ</b>	
Pl.	1 <b>вѣдохомъ</b>	2 <b>вѣдоште</b>	3 <b>вѣдоша</b>
Du.	1 <b>вѣдоховѣ</b>	2 <b>вѣдошта</b>	3 <b>вѣдоште</b>

Ce type d'aoriste semble avoir été inconnu des premiers traducteurs, comme le note Kul'bakin<sup>42</sup>. Il est totalement absent de certains manuscrits glagolitiques comme le Marianus, le Psautier du Sinaï, le Clozianus. Il est, en revanche, assez bien représenté dans le Zographensis. Mais c'est surtout dans les manuscrits cyrilliques, typiques du vieux bulgare oriental, qu'il triomphe: plus de 300 exemples d'aoristes en **-охъ**, contre un seul exemple d'aoriste thématique radical dans le Suprasliensis d'après Vondrák<sup>43</sup>.

Le succès de cet aoriste en **-охъ** s'explique aisément si l'on considère qu'à la différence de l'aoriste sigmatique, ce nouvel aoriste n'offre ni allongement de la voyelle du radical, ni chute de consonnes, et qu'il offre une forme de 2<sup>e</sup>—3<sup>e</sup> pers. sing. mieux intégrée au type.

Le type thématique radical était plus simple. Mais il présentait une ambiguïté que nous avons signalée *supra*, p. 10, **надѣте** pouvant être une forme de présent aussi bien que d'aoriste. Il est hors de doute qu'une forme d'aoriste comme **надоште** est plus claire. La preuve existe qu'une telle ambiguïté a pu jouer contre l'aoriste thématique radical et en faveur de l'aoriste en **-охъ**. Meillet note à ce propos que le Zographensis, garde 29 fois **НАДЪ** à la 1<sup>re</sup> personne du singulier et le remplace 2 fois seulement par **НАДОХЪ**, qu'à la 3<sup>e</sup> personne du pluriel il garde **НАДѢ** 59 fois et le remplace seulement 38 fois par **НАДОША** c'est-à-dire, que ce manuscrit glagolitique garde généralement les formes de l'ancien aoriste thématique radical lorsqu'elles n'offraient aucune ambiguïté, mais qu'il emploie 6 fois seulement pour la 2<sup>e</sup> personne du pluriel et la 3<sup>e</sup> personne du duel **НАДѢТЕ**, qui se confondait avec la forme du présent, en regard de 19 fois **НАДОШТЕ**<sup>44</sup>.

Mais le plus grand avantage qu'offrait ce nouveau type d'aoriste est qu'il permettait de rejoindre, après un long et difficile cheminement, le type de l'aoriste devenu courant en vieux bulgare quelle que soit la voyelle qui précédait les désinences: **МОЛНХЪ**, **ДѢЛАХЪ**, **ТРЪПѢХЪ**, **МННѢХЪ**. La seule différence est que ce nouveau type en **-охъ** maintenait dans sa flexion l'alternance **о/ѣ** de l'ancien aoriste thématique radical, la forme en **-ѣ** étant un lointain héritage de l'indo-européen et les formes refaites en **о** pouvant s'expliquer par l'influence des formes en **о** du pluriel et du duel des anciens aoristes. Nous observons dans les verbes à vélaire les alternances **г/ж**, **к/ч**, **х/ш**, notées *supra* à propos du type thématique radical, mais ayant ici un domaine

<sup>42</sup> Kul'bakin, S. Le vieux slave. Paris, 1929, p. 328.

<sup>43</sup> Vondrák, V. Altkirchenslavische... p. 505.

<sup>44</sup> Meillet, A. Le slave commun, p. 257.

limité à la forme en -e de la 2<sup>e</sup>—3<sup>e</sup> personnes du singulier et peu gênantes pour la langue ancienne, qui y était accoutumée.

Ce qui prouve le succès et la vitalité de cet aoriste en -охъ, c'est qu'à la différence de l'aoriste sigmatique, il survit en bulgare et en serbo-croate. Il bénéficie en bulgare de la simplification que la langue a introduite dans la flexion de tous les aoristes en éliminant les alternances anciennes au pluriel de ce temps, dont les désinences personnelles sont devenues -хме, -хте, -ха, identiques à celles de l'imparfait, au terme d'une longue évolution, commencée dès le vieux bulgare. Le pluriel d'un aoriste en -ох du bulgare moderne comme четох „j'ai lu“ est donc четохме, четохте, четоха, de même que le pluriel de l'aoriste молих est молихме, молихте, молиха.

Dans les aoristes en -ох, c'est toujours la forme de la 2<sup>e</sup>—3<sup>e</sup> pers. sing. en -e, qui crée des problèmes, provoquant dans quelques verbes l'alternance к/ч (река „dire“, aor. рєкох, 2<sup>e</sup>—3<sup>e</sup> pers. sing. рєче), l'alternance я/е de l'ancien в (в-ляза „entrer“, anciennement в-лєзѣ, aor. в-лєзох, 2<sup>e</sup>—3<sup>e</sup> pers. sing. в-лєзе), parfois les deux alternances combinées (сека „couper“, anciennement сѣкѣ, aor. сѣкох, 2<sup>e</sup>—3<sup>e</sup> pers. sing. сєче). Il est assez rare en bulgare moderne que des alternances interviennent dans la flexion d'un même temps. C'est probablement l'une des raisons qui expliquent un certain déclin de ce type d'aoriste, bien qu'il se soit enrichi des aoristes de deux verbes usuels, дадох, aor. de дам „donner“, ядох, aor. de ям „manger“, qui ont remplacé les aoristes anciens дахъ, ясъ (яхъ), devenu dès le slavon дадохъ. Mais les aoristes en -ох, mal adaptés à l'état actuel du bulgare ne sont plus qu'une vingtaine dans la langue littéraire contemporaine, et leur nombre menace de se réduire encore. Pour constater leur régression il n'est pas besoin de remonter au vieux bulgare. Il suffit de consulter le dictionnaire de Геров<sup>45</sup>, ou des grammaires de cette époque, ou même des ouvrages nettement moins anciens. Ainsi, l'on peut tenir aujourd'hui pour des archaïsmes des aoristes tels que жєгох, морѣх, вѣрхох, aor. de l'ancien вѣрѣхъ, вѣрѣши, вѣрѣши „ἀλοῶν, triturer“<sup>46</sup>, verbe qui hésite aujourd'hui quelque peu sur sa conjugaison. Pourtant de telles formes d'aoriste en -ох sont encore données par Romanski, jusque dans la 2<sup>e</sup> édition de son Правописен речник<sup>47</sup>. On trouverait sans peine une bonne douzaine d'autres aoristes en -ох figurant dans Геров ou employés par Vazov ou par des écrivains de son époque, qui sont devenus des archaïsmes ou qui ne se maintiennent que dans des composés à préfixes, parmi les verbes du bulgare moderne qui continuent des verbes de la 1<sup>re</sup> conjugaison de Leskien. Mais c'est dans les verbes de la 2<sup>e</sup> conjugaison en -нѣ-ти qu'ont été subies par l'aoriste en -охъ les pertes les plus lourdes, vu que, dans les verbes en -на du bulgare moderne, qui sont dans le prolongement de cette conjugaison, le н suffixal se maintient invariablement à l'aoriste, qu'il s'agisse de verbes à base vocalique comme мѣ-на, aor. мѣ-нах où de verbes à base consonantique comme сѣх-на, aor. сѣх-нах.

Dans les cadres de cet exposé, nous ne saurions signaler tous les faits relatifs à la situation actuelle de l'aoriste à propos de tous les groupes de verbes, ni même à propos des verbes à aoriste en -ох. Parmi les traits caractéristiques de ces derniers, il en est un toutefois qui nous paraît digne d'attirer tout spécialement notre attention: c'est leur régime d'accentuation, qui est comme un signe de leur particularisme au sein de la conjugaison du bulgare moderne, si l'on se dit qu'au stade actuel de la langue, l'opposition d'accent entre l'aoriste et le présent est ou impossible ou facultative en bulgare dans presque tous les verbes. Elle est impossible, par exemple, dans les verbes des types кова, играя, живѣя de la 1<sup>re</sup> conjugaison, dans les verbes des types деля, търпя de la 2<sup>e</sup> conjugaison. Elle est facultative et de plus en plus abandonnée dans

<sup>45</sup> Геров, Н. Речник на българский язык с тълкувание речити на българский и на руски. Ч. I—V. Пловдив, 1895—1904.

<sup>46</sup> Miklosich, F. Lexicon. . .

<sup>47</sup> Романски, С. Правописен речник. С., 1951.

plusieurs autres types de verbes, par exemple, dans les verbes des types мажа, aor. ма̀зàх, пиша, aor. п̀ицàх, пла̀ча, aor. пла̀кàх, мина, aor. мѝнàх de la 1<sup>re</sup> conjugaison du bulgare moderne, du type мо̀ля, aor. мо̀лих de la 2<sup>e</sup> conjugaison, du type пѝтам, aor. пѝтàх de la 3<sup>e</sup> conjugaison. De plus en plus, dans toutes ces catégories de verbes, dont certaines ont une énorme importance numérique, le bulgare accentue l'aoriste comme le présent, sans déplacement d'accent, ce qui est d'ailleurs la règle du bulgare littéraire dans tous les composés à préfixes de ces verbes comme на-ма̀зàх, из-мѝнах, по-мо̀лих. . . où l'accent final n'est pas admis en bulgare littéraire, avec une exception possible pour les verbes composés avec les préfixes в- et с-. L'ensemble de ces faits invite à mettre en garde contre l'affirmation de Vaillant, qui déclare que „le bulgare a généralisé l'opposition d'accent du type russe ка̀зàть „montrer“, présent ка̀жет“, en citant à l'appui de cette affirmation le bulgare ма̀жа „je graisse“, aor. ма̀зàх<sup>48</sup>.

L'accentuation du verbe bulgare nous paraît peu se prêter à des „généralisations“. Les faits nous autorisent du moins à tirer la conclusion que les verbes à aoriste en -ох, qui, presque tous, sont accentués sur la désinence au présent et sur la voyelle du radical à l'aoriste, d'après le modèle четà, aor. ч̀етох, да проч̀етà, aor. проч̀етох, constituent le seul petit groupe de verbes bulgares qui, en l'état actuel de la langue, opposent *obligatoirement* l'accent de l'aoriste à l'accent du présent, et dans le simple et dans les composés à préfixes. C'est fort insuffisant pour justifier toute tentative de „généraliser“ tout opposition d'accent entre le présent et l'aoriste, de quelque type qu'elle soit.

---

<sup>48</sup> Vaillant, A. Grammaire comparée. . . , I. p. 307.